

# L'ÉVEIL

*Louise Matte*

Seul le soleil arrivait à transgresser le solide refus du réveil chez elle. L'étanche paupière se soulevait, les doigts se dilataient afin de mieux absorber la rosée. Nul toit, nulle barrière: un corps éponge sans armure.

L'étirement rehaussé d'un rire, grotesque pour l'oreille bourgeoise mais auquel l'espèce végétale et animale répond allègrement. Puis, c'est le petit déjeuner composé d'offrandes variant selon les trouvailles. Elles proviennent d'un peu partout, d'un peu tout le monde, mais toujours c'est l'abondance, la fraîcheur, la couleur.

Mais voilà que ce matin-là un seul fruit au creux des feuilles de palmier étendues sur le sol. Un fruit de grosseur moyenne qui ne suffira certainement pas à apaiser sa faim. Une espèce de boule aux couleurs passant du rouge au vert pâle, surmontée d'une toute petite queue disproportionnée.

— «Mais enfin, vous faites la grève ou vous m'obligez à suivre une diète?»

Aucune réponse. C'est alors qu'elle s'aperçut que finalement, pour la première fois, il y avait le silence total — pas même un bruissement de feuilles. Que s'était-il donc passé alors qu'elle rêvait harmonieusement pour qu'un tel bouleversement se fasse entendre?

— «C'est ce que l'on appelle une pomme», lui siffla une voix rauque et discordante. Elle se retourna, scruta mais ne remarqua rien. Puis quelques brindilles d'herbe se penchèrent pour livrer passage à une espèce de longue chenille lisse et apparemment gluante. Un animal qui réussissait à se camoufler surnoisement afin de mieux jouir du désarroi de ses victimes.

D'une voix qu'il voulait plus rassurante, il ajouta: «C'est un bien mince cadeau pour une hôte aussi prestigieuse. Mais je te l'offre dans l'espoir que tu y verras raison suffisante pour m'accepter chez toi. Il y a trop longtemps que j'erre sans repos ni réconfort.»

Que faire? Le conseil d'administration s'était, semble-t-il, évanoui, même l'herbe refusait d'intercéder. Il lui fallait prendre une décision le plus rapidement possible, ne serait-ce que par politesse, et la politesse semblait lui indiquer qu'elle devait bien manger ce fruit quelconque. Jamais l'hospitalité n'avait auparavant été refusée dans une société aussi anarchique que la sienne. Malgré le peu de confiance que pouvait lui inspirer ce voyageur, la confiance demeurerait implicitement obligatoire. La seule loi qu'il fallait respecter.

«Je suis désolée de ne pouvoir vous accueillir plus cérémonieusement. Mais en attendant que le comité d'accueil ne revienne ou ne se réveille. . . Hum, je m'empresse de faire honneur au petit déjeuner que vous m'offrez aussi aimablement.»

Elle empoigna alors la pomme, la porta vivement à sa mâchoire qu'elle étira le plus possible afin de mieux témoigner de son appréciation. Mais à peine avait-elle enfoncé la pointe de ses canines dans la pelure, qu'elle sentit l'animal s'approcher, se glisser le long de ses jambes. La bouche pleine, elle ne pouvait certainement pas l'ouvrir, et cracher aurait été mal vu. Il ne lui restait plus qu'à mâcher le plus rapidement possible.

Trop tard, il s'était joyeusement enroulé en lui refermant les jambes. On l'avait du même coup transformée en matelas pour accueillir le trop lourd sommeil d'un inconnu. L'hospitalité l'avait rendue prisonnière. Et pour combien de temps? Nul ne le savait.

---

*Louise Matte est comédienne et metteur en scène pigiste dans la région de Ottawa-Hull.*

Ce texte a été publié dans *Liaison*, n° 28 (1983).